

pour la consommation journalière, il est évident que toutes les évaluations et les calculs doivent être basés sur la nécessité bien établie de fournir durant les jours les plus froids de l'hiver, une provision d'eau égale à celle que l'on peut fournir durant la saison la plus chaude.

L'augmentation dans l'approvisionnement d'eau peut s'évaluer pour chaque année à raison de un demi million de gallons par jour, c'est-à-dire qu'on s'assure à la fin de chaque année que la quantité d'eau pompée durant l'année, s'est élevée en moyenne à 500,000 gallons de plus par chaque jour qu'il n'en avait été pompé dans le cours des douze mois précédents. Les besoins journaliers seront bientôt de sept millions de gallons ; il appert aux registres du Département de l'aqueduc, que la consommation de l'hiver n'est guère moindre que celle de l'été.

Si l'on tient compte de cette mesure rapide d'augmentation qui ne peut que s'accroître probablement d'année en année, il est clair que l'Aqueduc actuel, même dégagé de tous les embarras que lui causent les fluctuations du fleuve durant l'hiver, va devenir prochainement insuffisant aux besoins croissants de la cité, et que le temps est venu d'adopter des mesures efficaces pour fournir une quantité plus abondante d'eau que celle que cet Aqueduc peut fournir aujourd'hui. L'agrandissement a dépassé les espérances les plus hasardées d'il y a seize ans, mais ce n'est pas seulement la population qui s'est ainsi considérablement accrue au delà de toute prévision, mais aussi la provision d'eau quotidienne nécessaire pour chaque tête de cette population qui dépasse de beaucoup celle qui dans le principe était considérée comme plus que suffisante. M. Keefer évaluait cette provision, en 1852, à 40 gallons par jour. La raison de ce surcroît de besoin se trouve dans l'établissement dans la Cité de fabriques nombreuses où l'on se sert de la vapeur comme force motrice, et dans l'usage abondant et peut-être excessif que l'on fait de l'eau pour les besoins du ménage, ainsi qu'il arrive souvent partout où, comme à Montréal, depuis que les travaux de l'aqueduc sont terminés, on s'est habitué à une provision sûre et constante.

En cherchant un remède aux embarras et privations dont les citoyens ont eu à souffrir durant les hivers passés et qui